

Brèves littéraires

Brèves

Métamorphose

Andrée Casgrain

Numéro 51, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5481ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Casgrain, A. (1999). Métamorphose. *Brèves littéraires*, (51), 94–96.

ANDRÉE CASGRAIN

Métamorphose

Une moitié de moi-même s'active en automate tandis que l'autre rêve de somnoler sous une épaisse douillette. Justine me suit pas à pas. Depuis son réveil, de bonne heure, elle réclame à grands cris que je la transforme.

— T'as promis, maman. T'as promis...

Je m'agenouille pour la raisonner. Mignonne comme pas une, elle fléchit les genoux et me regarde droit dans les yeux. Comment résister ? Je soulève ma petite plume pour l'asseoir sur le comptoir où l'attirail nécessaire à la métamorphose n'attend que mon doigté.

Les épaules voûtées, les menottes bien à plat sur les genoux, le souffle court, elle me supplie du regard d'exercer mes talents sur son minois.

Je m'éloigne pour découvrir le personnage à façonner. De ma main droite, je relève son menton tandis que ma gauche la retient en place. Ses deux couettes se tiennent au garde-à-vous. On dirait deux girouettes désorientées. Mais là, sans la moindre brise...

À la recherche d'inspiration, je me rapproche afin d'explorer chaque trait de son visage. Elle me sourit.

Mon regard plonge dans sa fossette. Je m'y noierais si elle ne gonflait pas la joue comme une montgolfière. Je survole ses arcades. Mon index atterrit sur le bout de son nez. Exaspérée, elle croise les genoux et y pose ses mains l'une sur l'autre. Elle redresse le dos, puis laisse tomber les épaules vers l'avant dans un grand soupir.

Tiens ! Des taches de rousseur. Je saute de l'une à l'autre avant d'attraper, parmi l'éventail des crayons bleus, rouges et verts, l'unique orangé. Avec minutie et délicatesse, j'accentue chaque point.

Ravie, elle réclame un miroir. Maintenant que l'inspiration guide ma main, elle attendra un peu. Je redessine sa lèvre supérieure en rose et marque le contour en noir.

C'est fait ! Voilà ma puce transformée en magnifique lapin !

Ma main sur son genou tempère son empressement. Un faux bond gâcherait tout. En la maintenant en place, je recule pour mieux contempler mon chef-d'œuvre.

Avide de savourer son plaisir, la bouche grande ouverte, elle me tend les bras. Son sourire... comme un vide, m'attriste.

Comment ai-je pu oublier ? La nuit dernière, en fée des dents, j'ai métamorphosé deux quenottes en pièces d'or...

Au miroir, j'hésite à présenter mon lapin édenté.